

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mohamed Kheider – Biskra



Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français  
Système LMD

**L'enseignement/apprentissage de la  
narration pour développer l'imaginaire  
et l'acquisition de compétences orales  
chez l'apprenant du FLE cas de 5<sup>ème</sup>  
année primaire**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de :  
MASTER

**Option :** Didactique des langues et des cultures

**Sous la direction de :**  
M.DJOUDI

**Présenté par :**  
Karima KETTAB

Année Universitaire  
2012 - 2013

## ***REMERCIEMENTS***

Je commencerai par exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche :  
M.DJOUDI.

Mes remerciements s'étendent aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger mon travail.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés de près ou d loin a la réalisation de ce travail.

## ***DEDICACES***

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents.

Mes chers frères et sœurs.

Mes neveux et mes nièces.

Mes camarades de classe.

Mes chers amis.

Ceux qui ont une bonne impression dans mon cœur.

# Table des matières

## Introduction

générale.....1

## Chapitre 1 : Cadre théorique

Introduction.....7

1- La narration.....7

1-1- Définition .....7

1-2- Le narrateur.....7

1-3- La focalisation.....8

1-4- Le niveau narratif.....9

1-5- Le narrataire.....10

2- Le récit.....10

2-1- Définition.....10

2-2- Le récit comme structure.....11

2-2-1- L'histoire.....11

a- L'intrigue.....11

b- Le personnage.....12

c- Le cadre spatio-temporel.....13

3- L'imaginaire.....15

3-1- Définition.....15

3-2- L'imaginaire dans l'apprentissage.....15

4- L'oral en classe.....16

4-1- Qu'est ce l'oral.....	16
4-2- Les compétences de l'oral.....	17
Conclusion.....	18

## Chapitre 2: l'exploitation de la narration

Introduction.....	20
1- Narration/ imaginaire.....	20
1-2- Fonction de la narration dans l'imaginaire.....	21
1-3- Développement de l'imaginaire chez l'ez l'enfant.....	21
° point de vue cognitif.....	21
° point de vue affectif.....	22
2- Narration/ compétences orales.....	22
2-1 L'apprenant comme auditeur.....	23
Conclusion.....	24

## Chapitre 3: L'expérimentation

Introduction.....	26
1- Contexte général de recueil.....	26
1-1 Description de corpus.....	26
1-2 L'école.....	26
1-3 La classe.....	27
1-4 Le groupe classe: les apprenants.....	27
2- Déroulement de la séance.....	28
3- Recueil et validation des données.....	29

4- Les résultants.....	30
Conclusion.....	31
Conclusion générale.....	33
Bibliographie	
Annexe	

# **INTRODUCTION GENERALE**

« Qui n'a jamais demandé à sa mère, son père, sa grand-mère, son grand père... S'il te plaît raconte-moi une histoire... ». L'enfant par sa nature aime raconter les événements marquants de sa vie et il manifeste un goût prononcé pour les histoires, en particulier celles qui suscitent chez lui des émotions en répondant à ses interrogations et à ses angoisses. Lire une histoire à un enfant, c'est partager un moment complice, lui offrir un voyage imaginaire, enrichir son vocabulaire, développer son sens de l'écoute, entre autres... Raconter une histoire à un enfant, c'est tout cela, plus l'incarnation de l'histoire. Grâce au récit, aux gestes, aux regards de celui qui conte, l'enfant participe, il vit le moment de la narration, intensément...

Et dans l'enseignement des langues étrangères, on cherche à développer chez les apprenants les quatre compétences : compréhension et expression orales, et compréhension et expression écrites. Chez les débutants, il y a progrès visible et encourageant dans la compréhension et expression orales, sans doute grâce à la nouveauté de l'apprentissage. Mais aussi, on remarque en parallèle certain ralentissement dans les progrès des compétences orales dû à un manque de moyens et de techniques. L'écoute et la production pendant la narration d'un conte merveilleux par exemple peut relancer l'intérêt et la motivation pour les compétences orales.

Etant à l'origine une activité communicative orale, la narration est faite pour être écoutée. Grâce à sa structure, et son aspect codifié, des peuples sans écritures pouvaient conserver des récits même très longs.

De ce fait, pourquoi ne pas faire de la narration un moyen excellent dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, notamment chez les jeunes apprenants pour développer leurs différentes compétences, spécialement celles de l'oral qui occupe une place prépondérante au milieu d'un cours de langue. Et déjà l'analyse narrative a été toujours considérée comme un vecteur didactique puissant, mais surtout pour des niveaux moyens et pour des activités d'analyse de textes. La narration est en relation étroite avec ce que l'on nomme imaginaire, car la narration en général est synonyme d'irréel.

Dans ce présent travail, nous chercherions à éclaircir l'effet de la narration sur le développement de l'imaginaire, et comment à travers ce dernier l'enfant apprenant peut-il acquérir de nouvelles compétences lui permettant à se situer dans la classe.

Ce travail de recherche a but de centrer sur l'objectif majeur de réaliser, et d'orienter l'itinéraire pédagogique de la narration, aussi travailler sur la maîtrise de la compétence orale par le biais de la narration, sans oublier bien sur la notion d'imaginaire qui semble très intéressante en parlant de la narration.

L'objectif de ce travail de recherche nous a conduit à poser la problématique suivante : Comment la narration contribue-t-elle à développer

l'imaginaire chez le jeune apprenant de FLE, et comment améliore-t-elle le degré de son acquisition de compétences orales ?

Pour arriver à avoir des réponses à notre problématique, nous proposerons les hypothèses suivantes :

- Introduire dans sa démarche d'enseignant un effet de fiction, un effet d'imaginaire, ou une énigme peut contribuer à donner aux apprenants envie d'apprendre en captivant leur attention.
- La narration en classe de FLE constitue un avantage, dans la mesure où elle procure à l'apprenant indépendance et satisfaction.
- La narration permet d'aller vers ce que l'élève sait, sans s'arrêter à ce qu'il ne sait pas encore.
- Elle est un moment fédérateur qui réunit le groupe classe.
- Elle est un moyen pour éduquer et développer l'écoute de l'apprenant.

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons entamé une démarche expérimentale avec des élèves de 5<sup>ème</sup> année primaire, en choisissant donc une histoire à raconter, précisément un conte de fée des frères Grimm intitulé « l'histoire de Blanche-Neige », un conte bien connu au sein du milieu enfantin. Et le choix des élèves de 5<sup>ème</sup> n'était pas hasardeux, car leur programme scolaire inclut déjà l'étude des contes en tout un projet *lire et écrire un conte*.

Nous aborderons ce travail en une vision tripartite. La première est consacrée au cadre théorique, en tournant autour des points formant les axes de notre travail de recherche, mettant l'accent sur la narration bien sur.

Dans la deuxième partie, nous verrons l'utilité de la narration en classe de langue, et son apport avec l'imaginaire et l'oral.

Le troisième chapitre constitue la phase expérimentale, ou nous avons à vérifier la justesse des hypothèses émises afin de répondre à la problématique principale.



**PREMIER  
CHAPITRE**

## **Introduction:**

L'idée de faire de la narration un moyen privilégié en classe de langue étrangère, notamment le FLE pour le développement de l'imaginaire de l'apprenant, et pour son rendement sur l'acquisition de compétences orales chez lui semble très intéressante. Et dans ce premier chapitre, nous allons tourner autour des termes clés qui constituent les principaux points de notre recherche, en définissant chacun d'entre eux, et en donnant les aspects en sont relatifs.

### **1- La narration :**

#### **1-1- Définition :**

*« la narration désigne les grands choix techniques qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose »<sup>1</sup>*

Elle implique le fait de raconter une histoire, en effet elle entraîne tout à fait à la fois la présence de personnages acteurs d'un événement singulier en train de se produire, ancré dans un milieu sociale, saisi dans une situation dramatisée, indiquant qu'il se passe quelque chose, dans un lieu et à un moment donné.

#### **1-2- Le narrateur :**

Le narrateur est défini généralement selon l'encarta : *« le narrateur contrairement à l'auteur, n'est pas une personne réelle, il est seulement une fonction, celle de raconter, le plus souvent dans des ouvrages classiques, c'est l'auteur qui écrit l'ouvrage et aussi celui qu'en assumé la narration, mais ce n'est pas toujours le cas, car on peut trouver l'auteur et le narrateur sont différents, l'auteur a confié la narration à son personnage devient ensuite le narrateur »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Reteur, Y. *L'analyse du récit*. Armond colin (2<sup>e</sup> édition). France, 2009, p. 40

<sup>2</sup> Disponible sur ; <http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia761592739/narration.html>.

### **1-3- La focalisation : points de vue**

Le narrateur est le personnage qui raconte le récit, il est indispensable, il peut être représenté comme personnage ou non. Selon les critiques littéraires, de divers noms ont été donnés pour le narrateur et sa position dans le texte : points de vue ou perspective narrative ; vision avec la terminologie de Gérard Genette appelée focalisation<sup>3</sup>

Il existe trois principaux types de points de vue qui peuvent alterner au sein d'une narration et structurer l'ensemble du récit.

- La focalisation externe (vision de dehors et vision objective) le narrateur raconte ou décrit la scène, mais il en sait moins que son personnage, il est comme un témoin extérieur qui assisterait à la scène.
- La focalisation interne ou vision avec<sup>4</sup> : le narrateur voit à travers les yeux de personnage, et découvre la scène en même temps que lui. Il en sait autant que son personnage. Ce point permet de se mettre à la place du personnage.
- La focalisation zéro : ou absence de focalisation appelé aussi « vision omnisciente »<sup>5</sup> le narrateur raconte comme s'il voyait et savait tout, et du personnage, et de ce qui va arriver<sup>6</sup>. Ce point de vue permet de bien comprendre l'histoire, car il dispose de nombreuses informations, notamment sur les personnages.

---

<sup>3</sup> Milly.J, Poétique des textes, Edition Nattan, 1992, p.40

<sup>4</sup> Milly.J, Op.cit, p.112

<sup>5</sup> Ibid

<sup>6</sup> Disponible dans : <http://www.etudes-litteraire.com/etudier-un-roman.php>.

#### **1-4- Niveau narratif :**

Nous avons perçu plusieurs degrés de narration : un narrateur général et un narrateur secondaire ou subordonné. Gérard Genette a analysé cette hiérarchie de niveau narratif<sup>7</sup> et leur a donné des noms.

- Un narrateur de premier degré, c'est-à-dire à l'extérieur de l'histoire, il est appelé un narrateur extra-diégétique.
- Un narrateur de second degré est un narrateur intra diégétique.

Une seconde distinction qui sépare le narrateur qui est lui-même le personnage de l'histoire qu'il raconte ou narrateur homodiégétique et narrateur extérieur à cette histoire ou narrateur hétérodiégétique.

- 1- Narrateur extadiégétique-hétérodiégétique, est en effet celui qui au premier degré raconte une histoire d'où il est absent.
- 2- Narrateur extradiégétique-homodiégétique est celui au premier degré raconte sa propre histoire.
- 3- Narrateur intradiégétique-hétérodiégétique est celui qui au second degré raconte une histoire dont il est absent.
- 4- Narrateur intradiégétique- homodiégétique est celui qui au second degré raconte sa propre histoire lorsqu'il s'adresse par exemple aux personnages.

---

<sup>7</sup> Milly,j,Op.Cit, p.40

## **1-5- Le narrataire :**

On ne peut imaginer la présence d'un narrateur sans la présence d'un narrataire. Généralement le narrateur et le narrataire sont en même niveau, lorsqu'ils sont de la même histoire « *le destinataire du message de narrateur est appelé narrataire et lui est symétrique. Le plus souvent, narrataire et narrateur sont au même niveau, par ce qu'ils appartiennent à la même histoire(...). Mais le passage d'un niveau à l'autre est toujours possible(...), narrateur second, racontant sa propre histoire au narrateur premier* »<sup>8</sup>

Le narrateur extradiégétique selon Jean Milly adresse en principe à un narrataire de même niveau généralement spécifié. Parfois, le narrataire est un personnage fictif.

## **2- Le récit de fiction :**

### **2-1- Définition :**

Le récit est un ouvrage de fiction, inventé par son auteur ou une connaissance qui est transmise, généralement en détail, à propos d'un fait donné. Ce concept permet aussi de faire allusion aux contes et aux narrations qui ne sont pas trop extensives.

De ce fait, en tant que genre littéraire, un récit de fiction est une forme narrative dont l'auteur doit synthétiser ce qui est plus important et mettre en évidence les situations qui s'avèrent essentielles pour son développement.

Les récits de fictions se basent sur des faits imaginaires/inventés (c'est le cas du conte).

<sup>8</sup> Milly,j,Op.Cit, p.43

## 2-2- Le récit comme structure :

### 2-2-1- L'histoire :

Pour étudier l'histoire d'un récit en envisageant trois grands composants

L'intrigue, le personnage, et le cadre spatio-temporel

#### a- L'intrigue :

Il existe deux manières de garder la structure d'un texte : le schéma narratif et le schéma actantiel.

*Le schéma narratif* est un model quinaire. Nous reprenons la formulation de J.M.Adam

Situation initial	Elément modificateur	La transformation	Elément de résolution	Situation finale
-------------------	----------------------	-------------------	-----------------------	------------------

° La situation initiale en générale, elle nous livre le nom des personnages et leurs situations et les indications de temps, et de lieu de déroulement de l'histoire.

°Elément modificateur rompt la situation initiale et il est le premier événement d'une série d'autres qui déroulent dans le récit.

° La transformation est l'ensemble des épreuves, des événements..., etc. qui tentent de rétablir l'équilibre.

° Elément de résolution résout d'une manière positive ou négative le problème crée par l'élément perturbateur.

° Situation finale quand l'équilibre est rétablie.

***Le schéma actantiel :***

Pourqu'il y ait une histoire, il faut qu'il manque quelque chose dont on se mette en quête, Griemas a distingué et classé les forces du récit en six fonctions fondamentales qu'il appelle « actant » ; le distinateur, le destinataire, le sujet, l'adjuvant, et l'opposant .

**b- Le personnage :**

Les personnages sont dotés par l'auteur d'une apparence physique, d'une personnalité, et d'une identité, ces éléments sont transmis en une caractérisation directe lorsque l'auteur les donne explicitement, en caractérisation indirecte lorsque le lecteur doit le deviner à partir d'éléments ( vêtements, langage).

En général, les personnages sont construits à partir de quatre catégories ; leurs rôles, leurs identités ( profession, nom, âge ), leurs descriptions physiques et morales, et leurs personnalités.

*« Le personnage est un segment de l'univers spatio-temporel représenté, sans plus ; il y a des personnages dès qu'une forme linguistique réfère (nom propre, certains syntagmes nominaux, pronoms personnels) apparaît dans le texte à propos d'un être anthropomorphe.*

*En tant que tel, le personnage n'a pas de contenu : quelqu'un est identifié sans être décrit.*

*On peut imaginer et il existe des textes où le personnage se limiterait à cela :*

*être l'agent d'une série d'actions. Mais dès que surgit le déterminisme psychologique, le personnage se caractérise : il agit ainsi parce qu'il est timide, faible, courageux...sans déterminisme (de cette espèce), il n'y a pas de caractère ».<sup>9</sup>*

---

<sup>9</sup>Todorov, *Les genres du discours*, Seuil, Paris, 1978, p. (93-94)

« Pour Barthes 1966, les personnages se définissent, non seulement par des fonctions, mais par des “ informants ” et par des “ indices ” (ou qualifications), qui sont de l’ordre de l’être”.

*Les informants sont des éléments d’information facilement repérables sur les personnages, qui permettent de les situer dans une structuration taxinomique, selon un nombre d’axes limités : le nom, le prénom, l’âge, le sexe, le milieu social, la profession, l’appartenance à un pays, à une époque ».*<sup>10</sup>

- Le héros :

Le personnage se caractérise par ses limites et ses conventions d’où le héros occupe une place distingué par rapport aux autres personnages qui ont une apparition secondaire dans l’enchaînement de l’histoire.

c- Le cadre spatio-temporel :

L’espace et le temps sont considérés comme les éléments de base pouvant facilement être reconnus et relevés dans une narration.

c-1- L’espace du récit:

La présentation de la narration peut être perçu comme un voyage à travers un espace narratif, l’espace du récit. C’est un espace large et multidimensionnel dans lequel tous les éléments et événements potentiels de la narration existent. L’espace du récit est un hyperspace.

*« La notion d’espace nous invite à réfléchir au contexte spécial l’histoire racontée se déplie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs.*

*En effet l’espace est à la fois indication d’un lieu et création narrative le déroulement lui même faire surgir, du décor qu’il a planté, de nouveaux espaces signifiants »*<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Disponible dans: <http://www.e-litteratures.net>

<sup>11</sup> Achour,C et Rezzoug,S, Convergences critiques, O.P.U.Alger, 2009, p.208

Dans la narration linéaire traditionnelle, c'est le rôle de l'auteur de naviguer dans cet espace en dirigeant le spectateur à travers l'hyperespace d'une façon intéressante et engageante. Il est évident que toutes les voies de l'espace narratif ne sont pas intéressantes ; l'auteur limite les chemins que le spectateur ou le lecteur prendra. La narration linéaire ne connaît qu'un seul chemin, et c'est toujours ce dernier qui est pris, à chaque fois, sans prendre en compte combien de fois le public a pu entendre ou lire le récit. Il est également clair que la même histoire peut être racontée de différentes manières.

#### c-2- Le temps de récit:

Il existe deux notions différentes du temps dans la narration : la chronologie de l'histoire et la chronologie de la présentation. L'un des meilleurs atouts de l'auteur est cette capacité à manipuler l'ordre dans lesquels les événements de l'histoire se sont produits. Cela lui permet de construire un récit plus affectif en contrôlant ce que le public voit et ne voit pas. Un exemple classique de manipulation est le *flashback* ; dans ce cas, la présentation fait un saut dans la chronologie (et souvent dans l'espace) pour montrer un événement du passé.

*« au sein du récit, toute histoire est forcément située temporellement par rapport au moment supposé de la narration, ne serait ce que par le temps des verbes, alors que le lieu de la narration reste, dans la plus part des cas indéterminé. La principale relation qui noue temps de l'histoire et temps de narration est donc celle de l'avant et celle de l'après, la relation d'ordre: la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalé. »<sup>12</sup>*

---

<sup>12</sup>Fontaine, D, *La poétique, introduction*, p.52

### 3- L'imaginaire

#### 3-1- Qu'est ce que l'imaginaire:

La notion d'imaginaire demeure difficile à définir car englobant des acceptions parfois contradictoires. « *L'imaginaire est un mot d'usage et de destination incertains : placé à mi-chemin du concept et de la sensation, il désigne moins une fonction de l'esprit qu'un espace d'échange et de virtualité.* »<sup>13</sup>.

Il s'assimile à un chantier, fictif et virtuel, de construction et de déconstruction, de tension continue, d'éparpillement d'images qu'on essaie de rassembler, d'organiser dans une œuvre.

L'imagination est la faculté de se représenter les objets par la pensée. Il s'agit d'une fonction qui crée des images, et les utilise, l'imaginaire étant le contenu de ce qui est produit par cette fonction.

L'imaginaire peut se concevoir comme une sorte de territoire intime et propre à chaque individu, dans lequel celui-ci exerce sa faculté d'imagination, sans les barrières et les contraintes de la réalité. Il s'agit d'un caractère individuel, privé et donc, d'un pouvoir de la pensée. Il peut aussi se manifester dans le processus de créativité : le jeu, l'art, *la littérature* sont l'expression de l'imaginaire.

L'imaginaire est l'espace de la création libre, de l'anticonformisme. C'est la faculté qui nous permet d'outrepasser le réel et ses contraintes. À l'image du rêve, l'imagination déforme le réel pour plus d'expressivité:

---

<sup>13</sup> G. QUINSAT, *La création littéraire. L'imaginaire et l'écriture*, in Encyclopaedia Universalis, Symposium, Les enjeux, 1990, p. 401.

« Éliminant ce qui lui paraît sans résonance, amplifiant ce qui lui semble frappant, [elle] aboutira à cette transmutation, à cette recréation: elle s'empare du réel, mais comme d'une matière première et pour lui donner un visage chargé de sens. »<sup>14</sup>

### 3-2- L'imaginaire dans l'apprentis sage

Le rôle matriciel de l'imaginaire dans l'apprentissage est manifeste : par sa capacité à imaginer, l'enfant devient capable de construire des outils qui faciliteront sa confrontation avec la réalité.

« Un forum organisé par les Éditions Retz et Le Monde de l'éducation s'est tenu en mars 2007 avec la problématique suivante : « L'imagination de l'enfant : levier ou obstacle aux apprentissages fondamentaux ? » Pour Paul Harris, professeur de psychologie à Harvard, l'imagination est bénéfique aux apprentissages de façon incontestable car elle permet de comprendre les autres, d'émettre des jugements causals et des raisonnements logiques en donnant la capacité à concevoir des alternatives à la réalité, aptitude que l'école se doit de développer et d'améliorer en parallèle à la masse de connaissances que l'enfant doit assimiler ».<sup>15</sup>

## 4- L'oral en classe :

### 4-1- Qu'est ce que l'oral ?

En didactique des langues, l'oral désigne : « le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores si possible authentiques ».<sup>16</sup>

Nous remarquons que dans la définition citée ci-dessus l'oral est la pratique de deux phénomènes, l'écoute de l'autre et la production de parole.

---

<sup>14</sup> R. HUYGUE, Sens et destin de l'art. De l'art gothique au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Flammarion, 1985, p. 200.

<sup>15</sup> Chantal Lacourarie, *L'imaginaire : une place dans l'enseignement des langues de spécialité ?*, Cahiers de l'APLIUT, Vol. XXVII N° 3 | 2008, 8-17.

<sup>16</sup> Charraudeau. P et Maigneneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Mais l'oral c'est le langage à travers lequel nous communiquons et qui se distingue de la parole, le langage est un aspect social, c'est la langue parlée, par contre la parole est un acte individuel comme l'a montré F. de Saussure.<sup>17</sup>

Il ne faut pas oublier aussi que l'oral est un moyen de communication, il est la base et le support de tous les échanges qui se déroulent dans une société ou dans la classe, entre tous les individus présents ; élèves et professeur. Selon le groupe Oral Créteil définit l'oral selon quatre axes :

L'oral pour:

« *Communiquer, construire sa personnalité et vivre ensemble, apprendre ses conceptions, ses représentations et construire sa pensée, réfléchir sur le langage (la langue est un objet d'enseignement).* ».<sup>18</sup>

#### **4-2- Les compétences de l'oral :**

Il existe différents domaines de compétences pour maîtriser la langue orale, cette dernière sera un bon facteur pour communiquer, échanger des idées, exposer, argumenter. Nous avons dit plus haut que l'oral est un moyen de communication. Selon Sophie-Moirand<sup>19</sup>, la compétence communicationnelle repose sur la combinaison de plusieurs composantes :

Une composante linguistique, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation, des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels

---

<sup>17</sup>De Saussure, Ferdinand, *Langue/parole, La théorie saussurienne, Linguistique*, Frédéric François, Ed : PUF FONDAMENTAL 1980, Paris, 1980, p :69.

<sup>18</sup> [http://www.ac-creteil.fr/langages/contenu/prat\\_peda/dossiers/oral.htm](http://www.ac-creteil.fr/langages/contenu/prat_peda/dossiers/oral.htm)

<sup>19</sup>Moirand, Sophie, « *Enseigner à communiquer en langue étrangère* », Ed : Hachette, 1982, p20.

du système de la langue. Une composante discursive, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et leur organisation, en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés. Une composante référentielle, c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expériences et des objets du monde et de leurs relations.

Une composante socioculturelle, c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions.

## Conclusion :

Au terme de ce chapitre des points essentiels ont été relevés, et qui représentent les termes clés de notre étude (narration, imaginaire, et oral). Nous avons tenté de les déceler le plus clair et spécifique possibles.

De ce fait nous aboutissons à la conclusion que chaque notion a sa particularité, mais aussi que chacune de ces notions est en relation étroite avec l'autre dans le domaine de didactique des langues.

# **DEUXIEME CHAPITRE**

### **Introduction :**

Dans ce présent chapitre, nous allons entamer les deux grands axes de notre travail de recherche ; narration/ imaginaire et narration/compétences orales. Nous essayerons alors de montrer l'exploitation de la narration dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère notamment le FLE, et son utilité dans le développement de l'imaginaire chez l'enfant apprenant, aussi son rendement sur l'acquisition de compétences orales, et comment ces dernières peuvent être influencé par l'imaginaire, pour finir par faire le bilan narration/imaginaire /oral dans la classe de langue.

### **1- Narration-imaginaire :**

Le rôle matriciel de la narration dans le développement de l'imaginaire de l'enfant est manifeste : par sa capacité à imaginer, il devient capable de construire des outils qui faciliteront sa confrontation avec la réalité.

Les nouveaux programmes des écoles primaires font la part belle à la narration. Or, la narration constitue une commande pédagogique qui ouvre la voie à l'imaginaire et sollicite souvent le recours à l'imagination : les enseignants sont invités à exploiter le « plaisir de la narration », à favoriser des « situations de narrations, de recherches, de productions libres ou guidées ».

On souhaite imprégner les jeunes apprenants des œuvres du patrimoine littéraire, « contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine ». Les activités d'expression artistique visent le « développement de l'imagination » et le pôle *Percevoir, sentir, imaginer, créer* fait explicitement appel à

l'imagination. Cette compétence est donc clairement sollicitée dans le but de développer l'attention, la concentration ou pour enrichir les connaissances et les capacités d'expression ; on ne peut en outre que se féliciter de constater que les mondes imaginaires suscités par la narration figurent en bonne place au niveau des contenus de l'enseignement des tout jeunes enfants.

*Tout éducateur s'attache à ce que l'enfant puisse développer son imaginaire et sa créativité dès son plus jeune âge. Ces facultés s'expriment plus dans la narration à travers les histoires qu'il écoute ou qu'il raconte.*

### **1-2- Comment apparaît cette fonction qui lui permet de créer et d'organiser ses images?**

Nous répondrons à cette question à travers le développement de l'enfant dans une perspective intellectuelle avec Piaget. Nous en étudierons l'évolution et la fonction narrative dans l'élaboration de la vie psychique.

#### **➤ Chez Piaget :**

Les débuts de l'imaginaire se situent dans un registre intellectuel. Cette perspective offre l'intérêt de pouvoir suivre très précisément les conduites observables des enfants du point de vue de ses manifestations. L'accès à la fonction narrative (capacité d'évoquer un objet ou un événement en leur absence), permet à l'enfant de créer son imaginaire.

### 1-3- Le développement de l'imaginaire chez l'enfant

➤ *Du point de vue cognitif :*

S'exposer à une narration par la représentation de la rivalité permet à l'enfant d'accéder au récit, de raconter des événements qu'il a vécus. Dans le même temps, il découvre qu'il peut inventer des lieux, des personnages, des situations imaginaires. C'est là un moment passionnant où l'enfant prend conscience du pouvoir de sa pensée. Seul ou en groupe il va créer des épopées de plus en plus riches, alimentées par les histoires qui sont racontées.

➤ *Du point de vue affectif :*

La narration s'appuyant sur une identification aux adultes, sont bien connus par les professionnels. Elle permet à l'enfant de se libérer des frustrations et des contraintes vécues quotidiennement, en s'identifiant aux différents adultes "frustrateurs" et en prenant le pouvoir à son tour. Ce sont des occasions de construire sa personnalité au cours de la période œdipienne avec les enjeux affectifs qui l'accompagne (attachement et rivalité). L'attrait pour les contes et les histoires d'ogres s'explique également par les angoisses de dévoration et/ou de frustration correspondant aux stades de développement psychoaffectif.

### 2- Narration-compétences orales

Dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, on cherche à développer chez les apprenants les quatre compétences : compréhension et expression orales, compréhension et production écrites. Chez les débutants, à l'école primaire, il y a des progrès visibles et encourageants dans la

compréhension et l'expression orales, sans doute grâce à la nouveauté de l'apprentissage.

La narration peut être utilisée dans les cours du français langue étrangère(FLE), comme support de la compréhension et de l'expression orale. Choissant un texte court(le conte) présentant un texte agréable et connu, permet l'appropriation de structures phonétiques, lexicales, et grammaticales tout en favorisant l'interaction entre les apprenants.

### 2-1- L'apprenant comme auditeur

Le processus de compréhension est une activité où l'auditeur a une large part d'initiative. C'est aussi une activité très individualisée, puisqu'elle est la résultante de l'interaction entre un individu, différent de tous les autres, et une situation, différente de toutes les autres. L'enseignement/apprentissage de la narration ne doit pas occulter ce phénomène. L'apprenant, en tant qu'auditeur, doit être au centre du processus de compréhension. Il faut donc qu'il se trouve en position d'auditeur dans l'activité de compréhension.

C'est pourquoi il nous semble intéressant de distinguer deux phases dans cet enseignement/apprentissage :

- une phase systématique, où l'apprenant, grâce à l'activité de la narration qui n'est pas toute une situation de compréhension, ni même une situation de compréhension naturelle, acquiert de manière décomposée les différents savoirs et savoir-faire nécessaires.

- une phase communicative, où l'apprenant, placé dans des situations de compréhension communicative, peut assumer pleinement son rôle interactif d'auditeur et choisir une stratégie d'écoute (établir des hypothèses, choisir un type d'écoute)<sup>3</sup>, en s'appuyant sur les connaissances qu'il détient, ou qu'il a

acquises lors de la phase précédente. Cependant un élément doit être commun aux activités proposées dans les deux phases : il est fondamental que l'activité narrative proposée comporte un objectif de compréhension la réalisation de l'activité. Cet objectif sera la plupart du temps l'objectif de l'activité : il faut donc que l'apprenant connaisse cet objectif de travail. La simple consigne «écoutez» ne place pas l'apprenant dans une position d'auditeur puisqu'elle ne lui permet pas de savoir pourquoi il doit écouter. Il faut donner à l'apprenant, ou lui demander de choisir, une *bonne raison d'écouter*.

### **Conclusion :**

Nous pouvons induire après ce que nous avons vu dans ce deuxième chapitre que la narration à travers un récit de fiction en classe de langues est un facteur indiscutable qui engendre tant de plaisir pour les jeunes apprenants, par ce qu'elle allie un élément ludique agréable(l'histoire) et une forme libre : elle se fait en général en courte durée ; il y a unité de temps et d'espace, l'action est contractée et concentrée, il y a peu d'événements et de péripéties et très peu de descriptions. Les faits présentés sont fictifs éloignés de l'auditeur soit dans le lieu soit dans l'espace, ce qui amène à un dépaysement. L'action en général se présente comme une mission périlleuse imposée au héros. Donc la narration est un moyen privilégié pour renforcer l'oral en classe en suscitant, et travaillant l'imaginaire de l'enfant apprenant.

# **TROISIEME CHAPITRE**

### **Introduction :**

Dans ce troisième chapitre, nous essayerons d'appliquer sur le terrain notre objet d'étude par une démarche purement expérimentale dont nous aurons l'occasion à répondre à notre problématique en vérifiant la justesse des hypothèses mises en question avant.

Nous tenterons dans cette partie de présenter le contexte expérimental (école, classe, groupe expérimental : les apprenants), passant aux détails de déroulement de l'activité pédagogique autour de la narration, pour arriver finalement à l'analyse de cette pratique pédagogique.

### **1- Contexte général de recueil :**

#### 1-1- Description du corpus :

Le corpus est constitué d'animation d'une séquence de classe de langue étalée sur une heure et demie (1h30mn) de temps. Nous avons choisi de pencher vers l'observation des réponses des élèves pour évaluer leur taux de réception et de compréhension du support (conte) choisi accompagné d'un questionnaire qui vise à vérifier les compétences de l'apprenant.

#### 1-2- L'école :

L'établissement où nous avons fait l'expérimentation a comme nom; *L'ancienne Kharza* . Elle fait partie du réseau EEP (écoles d'enseignement primaire) en Algérie. Elle scolarise les élèves de primaire de la première année, jusqu'à la cinquième année, deux classe pour chaque niveau.

#### 1-3- La classe :

La classe dont nous avons choisi de travailler avec est une classe mixte qui se compose de 20 filles et 15 garçons, l'une des deux classes de 5<sup>ème</sup> année, la majorité sont issus d'une classe sociale moyenne que l'on peut répartir en deux ensembles : Enseignants universitaires, vétérinaires, instituteurs, comptables et d'autres parents ouvriers dans usines et chantiers tels que : imprimeurs, concierges, cuisiniers, mécaniciens, maçons...

Le niveau des élèves est hétérogène ; entre bon, moyen, et faible

#### 1-4- Le groupe classe : les apprenants

L'acquisition de compétences orales en français langue étrangère pour un tel type d'élèves nous impose de prendre en considération la prise de parole par les élèves en situation de classe et supposer que la dite langue n'a pas toujours et pour tous les élèves une présence sociale.

Lors d'une discussion concernant ou non le cours, les élèves prennent la parole librement et sont plus attentifs les uns par rapport aux autres. Aussi les élèves ont tendance à se reprendre mutuellement lors d'interventions orales non correctes. La participation des élèves dépend majoritairement, de notre caractère, nôtres exigences et de la façon d'être à l'égard d'élèves.

Comme nous avons remarqué que durant les interrogations orales Concernant le cours, ce sont toujours les mêmes élèves qui interviennent. En outre, nous avons noté une participation plus intense de la part des filles que de la part des garçons.

### 2- Déroulement de la séance :

Nous avons porté notre choix sur les textes appartenant à l'écrit oralisé de type narratif spécifiquement le conte de fée. Le choix du texte n'est pas arbitraire car il est objet d'étude en 5<sup>ème</sup> année primaire. Autrement dit, les apprenants sont appelés à identifier la structure narrative d'un conte écouté. Ensuite, l'originalité du conte réside dans sa nature. C'est un texte fait, dès ses origines, pour être écouté et non pas lu; l'histoire se transmet de bouche à oreille.

Le conte dont on a choisi est « *l'histoire de Blanche-Neige* » des frères Grimm qui fait partie des contes traditionnels parmi les plus racontés et les plus utilisés. C'est un récit que les enfants peuvent découvrir et comprendre tôt et qu'ils aiment entendre et réentendre.

D'abord nous avons préparé les élèves à la narration (l'écoute), en leurs disant « vous allez entendre un conte en essayant d'inciter leur curiosité ». Aussi on fait présenter quelques mots-clés nouveaux. Et même entamer un débat sur le thème.

Ensuite, vient le moment de la narration du conte qui se doit d'être d'une manière expressive, posant des questions de compréhension globale.

Après une deuxième écoute, on amènera les apprenants à identifier la structure du conte, à distinguer les éléments essentiels et les accessoires, la description physique et morale du personnage principal, à distinguer le parcours du héros dans le conte. La classe comprend ainsi que le conte est constitué d'une situation initiale, d'une complication, et enfin une résolution.

Ayant bien compris le conte, les élèves apprennent à le raconter facilement. Ils apprennent à faire des récits en employant correctement la structure, ils apprennent à présenter le héros, lui donnant un nom, des qualités physiques et morales, à utiliser son imagination et sa créativité.

Après, une troisième écoute, les apprenants doivent raconter l'histoire. On peut demander à un élève de commencer à raconter le récit, puis les autres continueront la narration à tour de rôle.

A fin de faciliter la production orale du conte nous avons prévu d'utiliser un support iconique (images séquentielles présentant le cheminement de l'histoire). Pour varier, après une dernière écoute les apprenants peuvent exprimer leurs opinions sur le conte, ou créer un autre dénouement, ou faire un résumé oral.

### **3- Recueil et validation des données**

Pour recueillir les données nécessaires à notre recherche, nous avons mis à la disposition des apprenants un questionnaire comportant deux diverses activités ; l'une pour la compréhension orale, et l'autre pour la production orale. Il a été distribué lors de la séance d'écoute. Sachant que nous avons demandé aux apprenants d'accomplir leurs tâches sans effectuer les corrections nécessaires à la fin du cours. Nous nous sommes basés aussi sur l'observation directe de la classe pour vérifier si les apprenants adoptent réellement des stratégies d'écoute (stratégies directes/ indirectes) leur permettant de décoder le sens du message oral.

### 4- Les résultats:

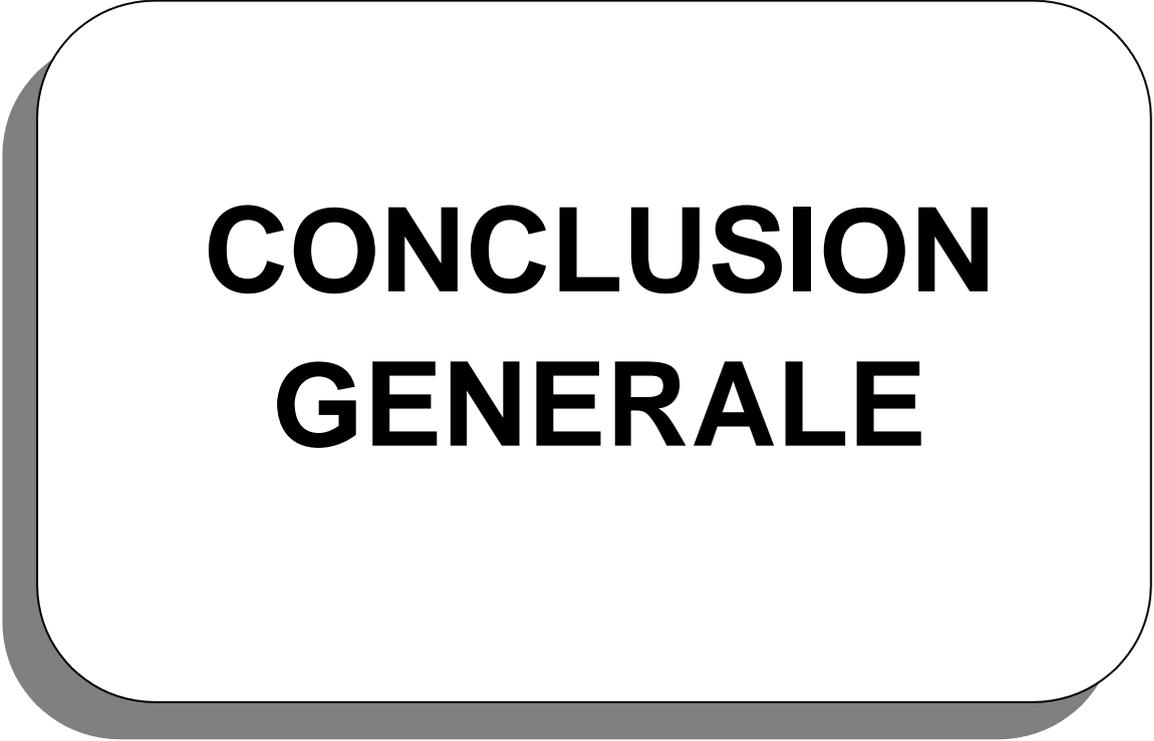
Nous remarquons que parmi les activités proposées pour l'étude de la narration d'un conte, les activités destinées à la compréhension orale ont un taux de réussite plus élevé que celle de la production orale. Ceci confirme que le choix approprié d'activités constitue une aide et facilite la réalisation des tâches en compréhension orale. Ces exercices aident les apprenants à comparer les réponses possibles données pour choisir celle qui est correcte et éliminer les mauvaises réponses. En accomplissant ces tâches, l'apprenant jouit d'une liberté et d'une confiance en soi surtout lorsqu'il confirme ses réponses après plusieurs écoutes

Ces résultats indiquent que les sujets s'appuient sur la stratégie de mémorisation mais il est nécessaire de montrer qu'ils profitent aussi de la stratégie de deviner lorsque la question leur semble difficile. En fait, l'activité de compréhension orale en elle-même exige de la part de l'apprenant auditeur l'investissement de certaines stratégies cognitives. Dans ce sens, Jean Pierre Cuq la définit comme étant « l'aptitude résultant de la mise en oeuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute ».

#### **Conclusion :**

Ce chapitre constitue le carrefour dans lequel c'étaient croisés tous les éléments évoqués depuis le début de notre travail. L'exploitation du conte *l'histoire de Blanche-Neige*, en le racontant, nous a prouvé l'utilité de cette pratique, pour les jeunes apprenants dans la classe de langue.

L'observation des élèves lors de leurs interventions, et l'analyse des deux activités proposés nous a amené aussi à confirmer nos hypothèses qui voulaient mettre l'accent sur la narration et son effet magique de travailler l'ambientaire de l'enfant apprenant, ce qui conduit à améliorer l'oral en classe dans ses deux forms; comprehension et production, qui font parti des qautres skills visés dans l'enseignement/ apprentissages des langues étrangères.



**CONCLUSION  
GENERALE**

Voilà donc, notre timide expérience qui tire vers sa fin. Nous tenons à faire rappeler quand même notre objectif de départ qui était d'en faire la narration une activité pédagogique, et un moyen propice dans l'enseignement /apprentissage des langues étrangères, pour le développement de l'imaginaire, et l'acquisition de compétences orales.

Nous avons commencé notre travail en se référant à une démarche théorique, afin de contourner essentiellement les notions ; narration-imaginaire- et oral. On a essayé de donner à chacune une définition en y abordant les traits relatifs.

Dans la seconde partie intitulée exploitation de la narration, et afin de mettre en valeur l'appropriation du FLE, nous avons la mentionné en deux grands titre : narration et imaginaire/ narration et compétence orale, pour examiner son utilité en classe.

Arrivant à la phase que nous avons réservée à l'expérimentation, c'était pour nous le moment propice pour tester nos hypothèses. En effet, ayant travaillé des élèves de la 5<sup>ème</sup> année, et en leurs proposant de travailler sur la narration d'un conte ; l'histoire de Blanche- Neige, la première remarque qui nous à vraiment étonnée, c'était la manière dont les élèves ont reçu la narration, ayant l'air plus à l'aise. Toutes ces remarques sont dénotées nettement lors de leurs interventions.

Ainsi, tout en affirmant les hypothèses de départ, en supposant que la narration d'une histoire(d'un conte), une fois bien racontée et exposée aux jeunes apprenants, pourrait constituer un véritable déclencheur de

l'appropriation de la langue française et donc renforcer leurs compétences orales par le fait de susciter l'imaginaire. Nous nous sommes rendus compte que nous pourrions rendre plus solide cette affirmation en proposant un questionnaire aux apprenants qui comprend deux activités pour la compréhension et la production orale.

Le travail avec la narration en racontant un conte ne doit pas être considéré comme une tâche laborieuse, mais comme une activité ouverte à l'imagination, interactive et comme un jeu constant avec la nouvelle langue. Dans la narration, l'enseignant peut improviser, mimer ou faire des gestes, modifier des mots ou des épisodes et même adapter le texte, pour qu'il soit rattaché au vécu des élèves. Il pourra aussi recourir à la langue maternelle quand il le jugera nécessaire, spécialement dans les activités préalables à l'histoire. Tout cela en essayant de transmettre l'idée que le moment de « narration » « raconter » des contes est un moment de détente, amusant et informel. Le professeur veillera à ce que les élèves s'impliquent dans l'histoire racontée. Pour cela, une disposition en cercle du mobilier et de la classe pourra y contribuer.

Nous avons démontré donc avec cette étude comment la narration peut être utilisée en classe de langue et à quel point elle peut être bénéfique à la didactique des langues étrangères pour un jeune public. La narration en effet permet de stimuler la créativité des apprenants, de

réutiliser les notions apprises en cours de manières ludiques et de faire mémoriser les structures syntaxiques de manière plus pertinente. Ce n'est pas un hasard en effet si depuis plusieurs années la narration est revenue au goût du jour. Elle n'est pas seulement réutilisée dans les cours mais

elle est aussi présent dans la vie sociale et culturelle, car elle correspond à un besoin d'imaginaire et de repères moraux dans nos sociétés.

Aussi, de ses spécificités elle représente un excellent moyen à pratiquer au profit des apprenants de langues étrangères pour développer leurs différentes compétences. Il faut profiter de cette pratique mais à condition de le proposer en fonction de l'âge et de la maturité des apprenants.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## Ouvrages:

ACHOUR,C et REZZOUG,S, *Convergences critiques*, O.P.U.Alger, 2009, p.208

ARRIVE ,Michel , CHEVALIER ,Jean-Claude, , BINVENISTE, Claire Blanche, *Le Système verbal*, in *Grammaire Larousse du français contemporain*, Larousse, Paris, 1965.

AUGER, Natalie ,DERVIN ,Fred ,SOUMELA SALMI Eija , *Pour une didactique de l'imaginaire dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères*,, l'Harmattant, paris, 2009.

BAKHTINE, *Mikhail*,. *Dialogisme et analyse du discours*, collection Référence, ed. Bertrand-Lacoste, 1995.

BIZOUARD,C ? *Invitation à l'expression orale*, chronique sociale, éditions Eveil, Lyon, 1981.

BOURGAIN ,Dominique , PAPO ,Eliane , *Littérature et communication en classe de langue*, Hatier / Credif , collection LAL, Paris, 1989.

CAILLOIS, Roger, *Le mythe et l'homme*, Gallimard, 1938.

CHARMEUX,E, *Ap-prendre la parole*, Sedrap Education, collection l'école enquestion , Toulouse, 1997.

COLIN ,Armand , *Pratiques de l'oral*, écoute, communication sociales, jeu théâtral, collection U, 198.

DE SAUSSURE, Ferdinand, *Langue/parole, La théorie saussurienne, Linguistique*, Frédéric François, Ed : PUF FONDAMENTAL 1980, Paris,1980, p :69.

FONTAINE, *La Poétique. Introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Paris, Nathan, 1993, p. 72

HUYGUE, R, *Sens et destin de l'art. De l'art gothique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1985, p. 200.

MOIRAND, Sophie, « *Enseigner à communiquer en langue étrangère* », Ed : Hachette, 1982, p20.

MOIRAND ,Sophie , VANES ,*Discours et enseignement du français : les lieux d'une rencontre*: Hachette FLE, 1992.

MILNER,M, *Freud et l'interprétation de la littérature*, Paris, éd. Sedes, 1997, p. 49.

RETEUR,Y.*L'analyse du récit* .Armond colin(2édition). France, 2009, p .40

TODOROV, *Les genre du discours*, seuil, Paris, 1978, p. (93-94)

QUINSAT,G, *La création littéraire. L'imaginaire et l'écriture*, in Encyclopaedia Universalis , Symposium, Les enjeux, 1990, p. 401.

### **Dictionnaires :**

CHARRAUDEAU,P et MAIGNENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Quq,J,P, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : clé internationale, 2003

Vanzenten, Angrès, *Dictionnaire de l'éducation*, Paris , puf , 2008.

### **Articles et revues :**

« Pour une typologie des messages oraux », *Le Français dans le Monde*, n° 57 ; repris dans *Grammaire du français parlé*, Hachette, Paris. **1968**

«Oral et scriptural »,: deux ordres de situations et de descriptions linguistiques », *Langue française*, n° 6, “Apprentissage du français langue maternelle”, Larousse, Paris, mai 1970.

« Le récit des écoliers (enjeux d'une pratique) », *Langue française*, n° 38, "Enseignement du récit et cohérence du texte", Larousse, Paris, mai 1978.

LACOURARIE, Chantal, *L'imaginaire : une place dans l'enseignement des langues de spécialité ?*, Cahiers de l'APLIUT, Vol. XXVII N° 3 | 2008, 8-17.

### **Références électroniques:**

<http://fr.encarta.msn.com/encyclopédia761592739/narration.html>.

<http://www.e-litteratures.net>

<http://www.etudes-littéraire.com /étudier-un-roman.php>.

<http://www.profes.net>.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1976\\_num\\_24\\_1\\_1365](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1976_num_24_1_1365)

**ANNEXE**

## Activité n° 1

➤ *Coche la bonne réponse*

Comment s'appelle la princesse ?

- Le petit chaperon rouge
- Blanche-neige
- Cendrillon

Pourquoi s'appelle-t-elle Blanche-neige ?

- Parce qu'elle aime faire du ski
- Parce qu'elle est née en hiver
- Parce que sa peau est blanche comme la neige

De quelle couleur sont les cheveux de Blanche-neige ?

- Brun
- Blond
- Noir

L'ébène est du bois qui est très noir.

**Le sang est rouge.**

La neige est blanche.

Qu'est ce qui chez Blanche-Neige a la couleur de l'ébène ?

- Ses lèvres
- Ses cheveux
- La peau de son visage

Qu'est-ce qui chez Blanche-Neige a la couleur du sang ?

- Ses lèvres
- Ses cheveux
- La peau de son visage

Qu'est-ce qui chez Blanche-Neige a la couleur de la neige ?

- Ses lèvres
- Ses cheveux
- La peau de son visage

Pourquoi est-ce que Blanche-Neige ne vit pas avec sa maman?

- Parce qu'elle est morte
- Parce qu'elle est partie en vacances
- Parce qu'elle est sur la mer

Qui est méchant ?

- Blanche-Neige
- La deuxième femme du papa de Blanche Neige
- Le papa de Blanche-Neige

➤ Répond par vrai ou faux :

- la nouvelle femme du papa de Blanche-Neige veut être la plus belle femme de tout le pays.
- pour savoir si elle est la plus belle femme du pays, elle demande à son miroir magique.
- Un jour, le miroir magique lui qu'elle n'est plus la plus belle femme du pays et c'est le petit chaperon rouge qui est la plus belle.
- La méchante femme a décidé alors de partir en vacances.

- Le chasseur a tué Blanche neige dans la foret
- Blanche neige n'est pas morte
- Blanche neige n'a trouvé personne dans la forêt.

➤ *Répondre aux questions suivantes :*

- Donner le titre du conte.
- Quelle est la situation initiale de cette histoire ?
- Comment la méchante femme va tuer Blanche neige la deuxième fois ?
- Qui a sauvé Blanche neige ?
- Comment s'est terminée l'histoire ?

## Activité n° 2

- Accord du nom et de l'adjectif :

*IL était une fois une petite fille qui était très belle.*

Réemploi : remplacer une petite fille et belle successivement par : un prince, triste - une vieille dame, fatiguée - un petit garçon, intelligent

Un jeune homme, malheureux.

- Emploi de groupe nominale+ déterminant+nom :

*Blanche- neige, que vous avez de grands yeux/ de jolies mains.*

Donner le singulier de: de grands yeux, de jolies mains.

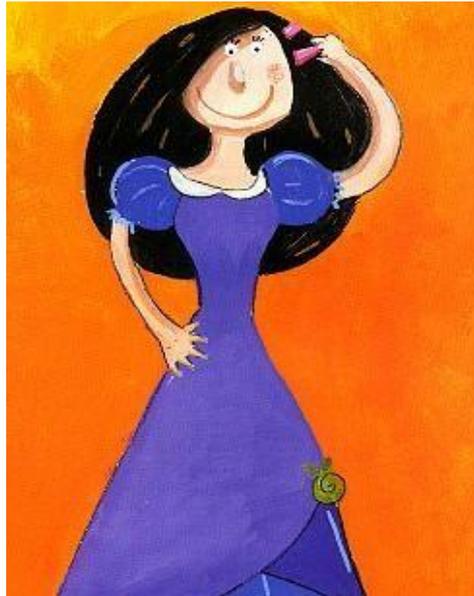
- Travail de groupe :

Comment pourrait-être la fin de l'histoire ?

Changer le dénouement de l'histoire ?

## *L'histoire de Blanche-Neige*

Il était une fois une princesse appelée Blanche Neige. Elle avait les cheveux noirs comme l'ébène, le visage blanc comme la neige, et les lèvres rouge comme le sang. Elle était très belle.



Le papa de Blanche Neige est le roi du pays. La maman de Blanche Neige est morte et son papa s'est marié avec une nouvelle dame.

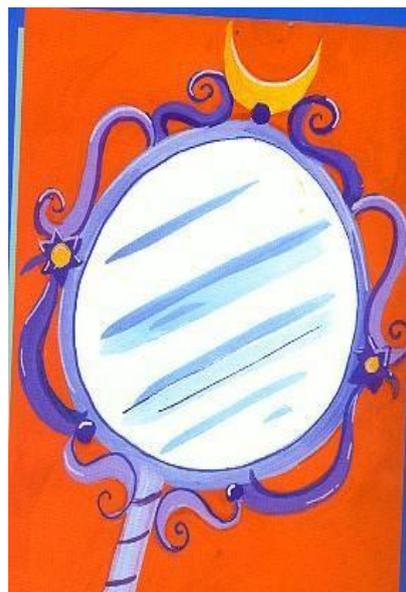


La nouvelle femme du papa de Blanche Neige est une méchante femme.

La seule chose qui l'intéresse, c'est qu'elle veut être la plus belle de toutes femmes du pays.

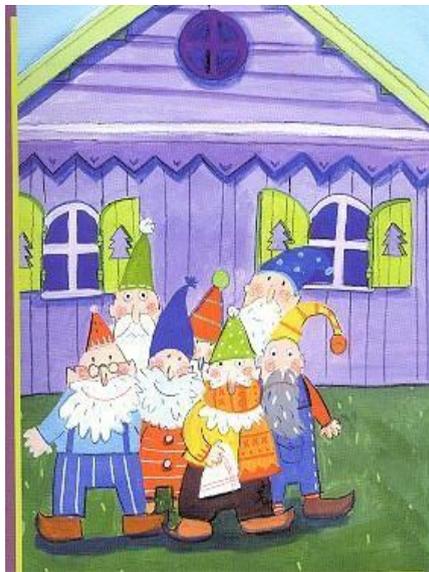


Tous les jours, elle demande à son miroir magique : « Miroir, miroir !! Qui est la plus belle femme du pays ? ». Et toujours, le miroir lui répond qu'elle est la plus belle femme du pays. Mais un jour... Le miroir lui dit que la plus belle femme du royaume est Blanche Neige !!!



La nouvelle femme du roi est très en colère. Elle ne veut pas que Blanche Neige soit plus jolie qu'elle. Alors, elle décide que Blanche Neige doit mourir. Elle demande à un chasseur d'emmener Blanche Neige dans la forêt et de la tuer avec son fusil. Mais le chasseur n'est pas d'accord. Il emmène Blanche Neige dans la forêt et lui dit de se cacher dans le bois. Dans la forêt, il y a sept nains qui vivent dans une petite maison. Il trouve Blanche Neige et lui proposent de venir habiter dans leur maison.

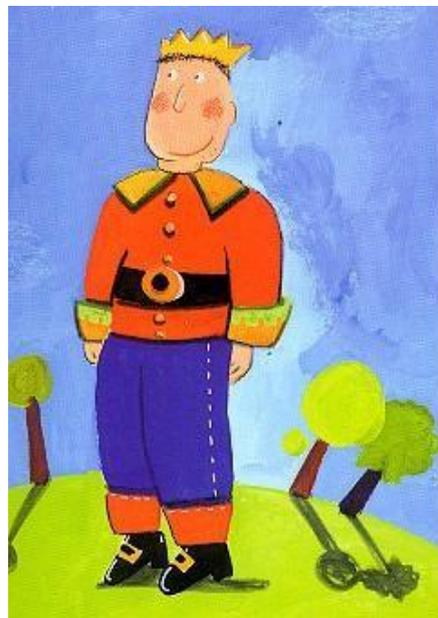
Blanche Neige est très heureuse car ils sont très gentils.



Mais la méchante femme apprend que Blanche Neige n'est pas morte. Elle décide alors d'aller dans la forêt et de la tuer elle-même en lui faisant manger une pomme empoisonnée.



Mais, un prince charmant passe par là et voit Blanche Neige allongée ; il en tombe amoureux et l’emmène avec lui. Lorsqu’il la porte, il trébuche ; ce qui dit sortir le morceau de pomme de la bouche de Blanche Neige qui s’est réveillée.



Le prince l’épouse, ce qui fit mourir de jalousie la méchante femme.